



Paris Versailles

Par Romain Hude



Dimanche 28 septembre 2014, 9h57, quai Branly, au pied de la tour Eiffel.

Tandis que 25000 furieux s'entassent dans des sas surchargés et pris d'assaut depuis 8h du mat, nous sommes environ 500 veinards à s'installer tranquillement sur la ligne de départ. Le peuple de Paris derrière, la noblesse versaillaise devant, comme à la grande époque. Je côtoie en cet instant la bonne société de la course à pied : des championnes et champions kenyans, l'élite du fond français, quelques anciennes gloires en retraite, comme Dominique Chauvellier ou Philippe Rémond. Que du beau monde.

Je dois bien avouer que ce privilège de pouvoir partir dans le premier sas n'a pas été pour rien dans ma décision de participer à cette grande classique.

A mes côtés, les Rousseau brothers rivalisent de pessimisme sur leur forme du moment et annoncent des chronos bien modestes : 1h10 pour Nico, l'ainé, et 1h05 pour Benjamin, le benjamin. Nous verrons cela à l'arrivée. Quant à moi, j'affiche un objectif à 1h02 mais caresse secrètement l'espoir de me rapprocher de l'heure. La météo ne me procurera aucune excuse aujourd'hui puisqu'il fait très beau et pas trop chaud.

Teddy Riner, en guest, libère à 10h pile cette première vague de compétiteurs acharnés et bien décidés à gagner la préfecture des Yvelines plus vite qu'en voiture un soir de semaine.

Après à peine 200m je me laisse embarquer par Seb Launay, parti juste derrière nous avec les groupes entreprise, sur un rythme que j'estime un poil rapide. En effet, ça nous amène en 3'20 au premier kilomètre. Je le laisse prendre le large sans regret.

Malgré son nom, le parcours de cette course n'a rien de classique, avec son kilométrage pas trop standard et son profil altimétrique farfelu. Mais pour le moment c'est très plat, tout en lignes droites, si bien que je vois évoluer devant moi un long serpent humain dont la tête et les crocs acérés sont déjà des petites silhouettes dans le lointain. La bête monstrueuse avale sur son passage quelques concurrents malvoyants (mais en très belle forme), parti en éclaireurs, ainsi que des goélettes dont les occupants affichent une joie et une fierté communicative. Je me dis au passage que ça aurait de la gueule, en arrivant à Versailles, si les pousseurs étaient en costume d'époque.

LE PARCOURS ET LE DÉNIVELLÉ

